

Puis un pan tout entier s'éroule avec fracas.
 Alors les assiégés pour combattre en désordre
 N'eu affrontent pas moins un glorieux trépas.
 De leur part les alliés s'avançant avec ordre
 Rallument leur fureur et se ruent de nouveau
 A l'attaque du fort. *Paquin* avec audace
 Se cramponne aux créneaux. L'apercevant, *Daignault*
 Cherche à le rejeter sans pitié dans l'espace.
 Peu s'en faut que du mur nos braves combattants
 Ne tombent sur le sol. Mais avide de gloire
Paquin combat toujours et ses coups triomphants
 Permettent aux alliés d'achever la victoire.
 On s'empare du fort ; ses vaillants défenseurs
 Forcés d'évacuer remettent leur bannière,
 Et sur le champ l'on voit celle des agresseurs
 Flotter sur les remparts.

Apaisant leur colère,
 Vainqueurs comme vaincus, se renvoient tour à tour
 Les honneurs du combat ; puis, sur ces mêmes ruines
 On entonne des chants qui, le reste du jour,
 Ebraulent les échos des campagnes voisines.

M. C.

Collegiana.

—Dans les premiers jours du mois de mars, notre petite *Rivière aux Chiens* avoulu se donner des grands airs. Semblable au Mississippi, elle a porté la désolation sur ses rives ordinairement si paisibles. Grossie par la fonte prématurée des neiges, ses bords escarpés ne suffisant plus à enchaîner ses fureurs, on put croire, un instant, qu'une partie du village serait détruite. Les glaces, s'amoncelant entre les deux ponts, formèrent bientôt une barrière infranchissable, et les flots mugissants s'élançèrent à travers le village, submergeant la plus grande partie de la rue Turgeon. Il fallait à tout prix faire une brèche dans cette muraille de glace ; le salut était là. Tous les bras s'unirent, toutes les forces se concentrèrent pour une lutte suprême ; chacun voulait payer de sa personne, et parmi les écoliers, e parmi les hommes du village. Deux ou trois mesu-